

Fragments de mondes | Duo Show

2 octobre — 6 novembre 2026

46 rue Madame, 75006 Paris

S'engouffrer dans un sous-bois, ou embrasser l'horizon par-delà les vallons secs et le ciel tourmenté. Deux voyages proposés par les œuvres de Jean-Luc Favéro et Charles-Élie Delprat, qui sont autant de microcosmes offerts, révélant des fragments de mondes insoupçonnés. On pénètre dans les forêts de Favéro comme on ouvre un livre, les arbres saturant la surface des feuillets qu'il utilise. De la même manière, on plonge dans les couleurs profondes et les traits resserrés de Delprat comme on prend son envol depuis une colline, tout exalté de rejoindre les nuages.

Si un lien se tisse si naturellement avec ces reliefs accidentés et ces arbres sinueux, c'est peut-être parce qu'ils s'ancrent dans des lieux que les artistes ont contemplés, arpentés, travaillés au corps dans une forme de recueillement. Bien que les artistes rencontrent les paysages avec une même attitude incarnée, proposant des corpus tous deux figuratifs, il n'en reste pas moins que les peintres, séparés par une génération, travaillent dans une temporalité différente. Delprat dessine sur le motif, pendant ses voyages et randonnées. Il retravaille ensuite son impression initiale avec un soupçon de rêverie et une technique plus sophistiquée, comprenant différents papiers teintés et découpés, fins et délicats. Favéro travaille aussi d'après nature, dans un élan plus spontané encore. Il s'« éveille » tous les matins en dessinant un coin de la campagne tarnaise, assis plusieurs heures au pied d'un arbre à l'origine d'un « miracle lumineux » qu'il aura su capter. Favéro s'efforce ainsi de se rendre perméable au monde, s'identifiant au troubadour au sens du « trouveur », en quête de la beauté silencieuse d'une lumière dans un feuillage. Se limitant à l'utilisation de brou de noix et de papiers anciens, l'artiste « aux pieds nus » s'attache à une forme d'économie et de cohérence dans son travail.

L'étonnement est premier face à la différence des rendus des deux artistes. Aux touches sépia appliquées par l'un sur ses branchages, répondent les teintes oniriques choisies par l'autre dans ses collages de papiers. L'avancée progressive sous les alcôves feuillues de Favéro propose un écho inverse aux paysages de Delprat, marqués par des panoramas larges, tendus d'un mouvement ascendant. L'un touche au sublime (du latin *sublimis*, « suspendu dans les airs »), l'autre sans doute plutôt à l'intime. Qu'il s'agisse des circonvolutions dans les ciels de l'un ou des arbres ondoyants de l'autre, un même bouillonnement vital se devine. Les ciels rouges de Delprat, en attente d'une déflagration orageuse, sont chargés d'une intensité aussi grandiose que les grappes de feuilles brunes qui irradiant les pages de Favéro. On assiste, émerveillés, au dialogue de ces fragments de mondes qui se réverbèrent et se confrontent, baignés d'une même beauté évidente.

Jean-Luc Favéro (né en 1969) vit six mois de l'année dans une ferme du Tarn et passe les six autres dans son camion, à sillonner les routes. Il s'enfonce dans la forêt, à l'écoute du moindre bruissement. Là s'opère une sorte de chimie intérieure, source première de son œuvre dessinée, notamment de ses compositions au brou de noix, reflets d'une cosmogonie foisonnante. Soucieux de ne rien gaspiller, il dessine sur des supports déjà existants, comme d'anciens registres comptables, chinés au hasard des marchés aux puces. En résulte une œuvre saisissante, dont la virtuosité n'a d'égale que la poésie, où l'arbre est honoré dans toute sa splendeur.

Charles-Élie Delprat (né en 1987) dessine des paysages. Il les représente, mais aussi les parcourt, les arpente, se laisse travailler par eux. Des vallées, des rues, des aéroports ; des immeubles, des nuages, des champs. Des paysages que l'on pourrait appeler plutôt des 'vues' : des images choisies par un regard qui se pose sur les choses et, à un certain moment, s'arrête, retenu par une lumière, attiré par une perspective. Autant de cadrages très précisément ciselés là où un paysage livre un peu de son essence, en même temps qu'il s'offre comme pur motif, assemblage de volumes et de couleurs.



JEAN-LUC FAVÉRO

Né en 1969 à Albi , France
Vit et travaille à Grazac , France

Tantôt artiste « boxeur » lorsqu’il manie son marteau et le fait résonner depuis son atelier isolé du Tarn, tantôt chercheur de « miracles lumineux » lorsqu’il épie aux beaux jours les vibrations des arbres de sa campagne, Jean-Luc Favéro reste en tous temps un artisan engagé dans une économie de moyens, et une proximité radicale avec la nature qui l’entoure. Natif du Sud de la France, il y reste profondément enraciné, et s’inspire directement de cet environnement pour nourrir son geste artistique. Chez lui, tout part d’ailleurs du dessin ; d’aussi loin qu’il s’en souvienne, Jean-Luc Favéro a créé ainsi. De l’effervescence parfois fiévreuse de l’enfance, il en a tiré une énergie créative, et in fine, thérapeutique. Jean-Luc Favéro ne s’est pourtant jamais vraiment départi de sa fougue de « sale gosse », selon ses propres mots. Il intègre les Beaux-Arts de Toulouse au sortir de l’adolescence, s’y frotte à la création dite ‘classique’ comme aux tendances conceptuelles, s’y épanouit, puis quitte l’établissement sans présenter le diplôme, tout occupé à un autre projet créatif au même moment.

Par la suite et jusqu’à aujourd’hui, son travail se caractérise par un usage mesuré et consciencieux des matériaux qu’il utilise pour créer, formant une production qui, au-delà de constituer un corpus artistique varié, témoigne d’un véritable style de vie. Jean-Luc Favéro sculpte des restes de tôles, ou recourt au brou de noix – fruit naturel des arbres qu’il représente – sur des feuilles de papiers anciens, donc recyclés. Avec les bénéfices qu’il tire de son travail artistique, il achète des terres qu’il se consacre à préserver.

Les œuvres qu’il produit sont toutefois aussi riches que son travail est « pauvre », selon sa propre formule. Les muscles de ses animaux sculptés, les lacis onduleux de ses branchages, le frémissent de ses feuilles, des houppiers qui saturent ses pages : autant de manifestations de la finesse de Jean-Luc Favéro à l’heure de retranscrire le mouvement, le délié d’une énergie vitale qui circule. Surtout, c’est son attention à la lumière qui caractérise la particularité de son regard et de sa touche. Guidé par la lumière naturelle, il se laisse inspirer par « les nuances du jour » qui composent « une boussole fragile », mais toujours souveraine. Pour ses arbres, il applique une large masse de brou, avant d’y tailler des éclaircies, d’y ménager des nuances avec des tampons de papier imbibés d’eau. Et Philippe Garnier de résumer : « Nefs ou berceaux troués de lumière, les arbres de Favéro sont à la fois d’intenses personnages et des cosmos en miniature. Ils vivent. »

Se présentant lui-même comme « chasseur-cueilleur », l’artiste ancre sa pratique dans un rapport au monde qu’il veut poreux, fluide. Jean-Luc Favéro s’identifie ainsi à la figure du troubadour, compris comme celui qui cherche en se laissant trouver. Sa quête consiste ainsi à se faire sismographe de la « super-nature » qui l’entoure, maintenant un état d’alerte et de ré-action le plus agile possible. Le public est invité à se mettre au diapason d’une telle posture perméable et à entendre l’appel de Favéro (associé à son installation d’un crâne monumental dans le mas d’Azil en 2011) : « Prière de trouver l’intérieur à l’extérieur ».

Emmanuelle PERRAUDEAU



CHARLES-ÉLIE DELPRAT

Né en 1987 à Paris, France
Vit et travaille à Dieppe et Paris, France

Charles-Élie Delprat représente des paysages. Il les représente, mais aussi les parcourt, les arpente, se laisse travailler par eux. Des vallées, des rues, des aéroports ; des immeubles, des nuages, des champs. Des paysages que l'on pourrait appeler plutôt des vues : des images choisies par un regard qui se pose sur les choses et, à un certain moment, s'arrête, retenu par une lumière, attiré par une perspective. Comme des fragments de monde, des cadrages très précisément découpés là où un paysage livre un peu de son essence en même temps qu'il s'offre comme pur motif, assemblage de volumes et de couleurs.

Ce regard, dont on sent immédiatement la présence et la quête, a conservé quelque chose de sa formation initiale : celle d'un architecte et paysagiste qui étudie les bâtiments et les espaces, les croque inlassablement pour s'en approprier les lois de construction et de perspective. On y devine aussi une dimension que l'on pourrait dire météorologique : une attention très minutieuse à la qualité de la lumière, à la teinte du ciel et des ombres, au degré de sécheresse ou d'humidité de l'air – éléments approchés avec tout autant de précision, mais où se lit aussi un penchant vers une certaine rêverie, vers quelque chose de plus fluide et éthéré. Cette appréhension météorologique du monde est celle de quelqu'un qui confesse « une petite passion un peu inavouable pour les nuages ». C'est aussi, plus simplement, celle d'un peintre qui développe son regard et sa pratique à l'air libre, sur le vif, avec toutes les implications techniques que cela suppose.

En effet Charles-Élie Delprat est un peintre voyageur, et plus précisément un peintre marcheur. Passant une grande partie de son temps sur les routes, du Cantal à l'Italie, de l'Espagne à l'Ouganda, il s'y accompagne de carnets qui deviennent comme le lieu d'origine et d'élaboration première de ses œuvres. Les fabriquant lui-même, il en fait une sorte d'atelier portable qui, par les contraintes qu'il impose, lui dicte aussi bien une manière d'approcher les lieux qu'une manière de peindre, faite de vivacité et d'économie de moyens, de délicatesse et de fulgurance. D'où un goût pour les dessins jetés « à grands traits », pour les aquarelles déployées « à grandes eaux », qu'il admire également dans les carnets de maîtres : Théodore Rousseau, Turner, Poussin, Le Lorrain ou Corot. D'où aussi un soin tout particulier porté au choix du papier et à la préparation des fonds, devenus déterminants dans son travail.

Formé notamment par Jean-Baptiste Sécheret, Emmanuel Mentzel et Simon Vignaud, Charles-Élie Delprat possède une technique rigoureuse, qui emploie les mediums les plus traditionnels (encre, aquarelle, gouache, gravure, crayon, pigments) en s'attachant, dans une démarche qui tient à rester au plus proche de l'artisanat, à en maîtriser et explorer toutes les combinaisons et possibilités. Ainsi de ses dernières séries consacrées aux paysages de Castille ou aux rues de Naples, dessinées à la pierre noire et à la craie sur des assemblages de papiers préalablement colorés, puis découpés et marouflés sur papier fort.

Charles-Élie Delprat parle à propos de son travail d'une « dimension exploratoire ». Celle-ci concerne aussi bien ses expérimentations techniques que son cheminement, à la fois géographique et intellectuel, dans les paysages qui lui tiennent à cœur : « Au début de chaque nouveau carnet il y a un projet de voyage. L'accumulation des pages fabrique un récit dessiné d'explorations des territoires autant que d'errances personnelles. » Chaque page et chaque œuvre tend ainsi à devenir comme un exercice spirituel du regard, une relation qui se noue et s'approfondit avec un lieu, une manière de répondre à la fascination que suscite une montagne, une lumière sur une façade ou un certain vert au bout d'une rue. Cela se traduit souvent par un processus de transformation des images, qui, en étant retravaillées ou remémorées, se modifient, se croisent, s'assemblent pour former un paysage qui, s'il n'est plus à proprement parler réel, a l'intense réalité d'une ambiance, d'un souvenir ou d'un rêve.

De ces œuvres se dégage en effet quelque chose comme une mélancolie, sans doute accentuée par l'absence de toute figure humaine, qui donne à qui les regarde l'une après l'autre l'impression d'un monde déserté, dépeuplé. Et néanmoins, loin de toute nostalgie, ce monde qui se donne à voir est absolument contemporain, fait de routes, de trajets en avion, de vallées immuables. Plutôt que dépeuplé, on pourrait parler d'un monde désaffecté : désaffecté par un regard qui s'attache à défaire l'évidence qui nous y lie, à le regarder sans y projeter aucun autre affect que le sien propre et singulier, pour arriver, devant un ciel ou une cimenterie, à « [s']y confronter sur place, sans jugement de valeur à priori, et simplement les représenter comme une des choses qui composent le monde contemporain ».

Diego RIVERO

INGERT

JEAN-LUC FAVÉRO (né en 1969)

Un coin d'arche, 2025

Brou de noix sur papier de registre ancien

Signé en bas à droite

53 × 69 cm

.

Walnut stain on paper

Signed lower right

20.9 x 27.2 in





INGERT

CHARLES-ÉLIE DELPRAT (né en 1987)

Madrid, Calle del Arcipreste de Hita, 2026

Fusain et pastel sur papiers teintés et collés sur toile
Signé, titré et daté au verso
38 x 61 cm
.
Charcoal and pastel on tinted papers mounted on canvas
Signed, titled and dated on verso
15 x 24 in





INGERT

JEAN-LUC FAVÉRO (né en 1969)

La Clape, 2025

Brou de noix sur papier de registre ancien

Signé en bas à droite

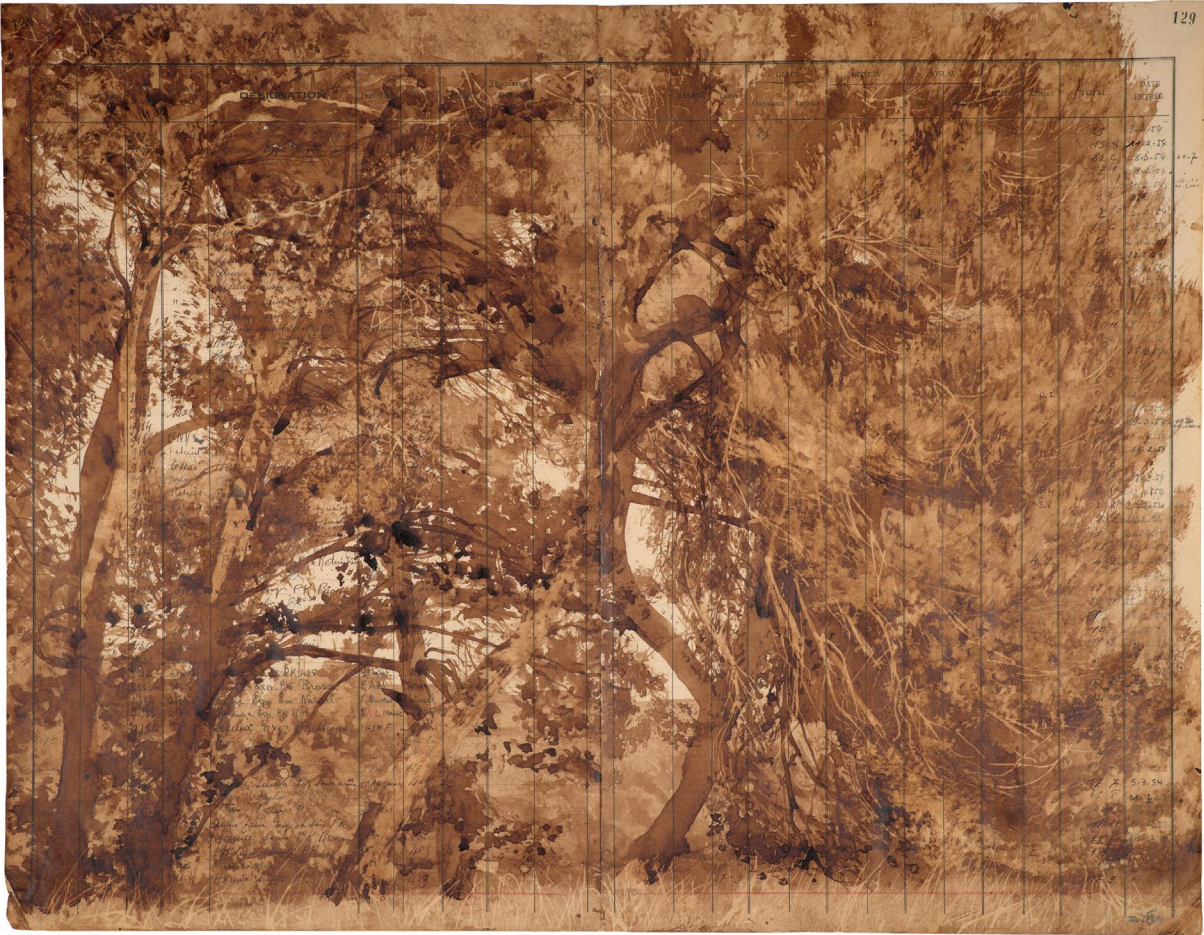
53,5 × 69 cm

.

Walnut stain on paper

Signed lower right

21.1 x 27.2 in



CHARLES-ÉLIE DELPRAT (né en 1987)

Vers le Montcalm, Pyrénées Ariégeoises, 2026

Fusain et pastel sur papiers teintés et collés sur toile

Signé, titré et daté au verso

50 x 100 cm

.

Charcoal and pastel on tinted papers mounted on canvas

Signed, titled and dated on verso

19.7 x 39.4 in





INGERT

JEAN-LUC FAVÉRO (né en 1969)

La Clape II, 2025

Brou de noix sur papier de registre ancien

Signé en bas à droite

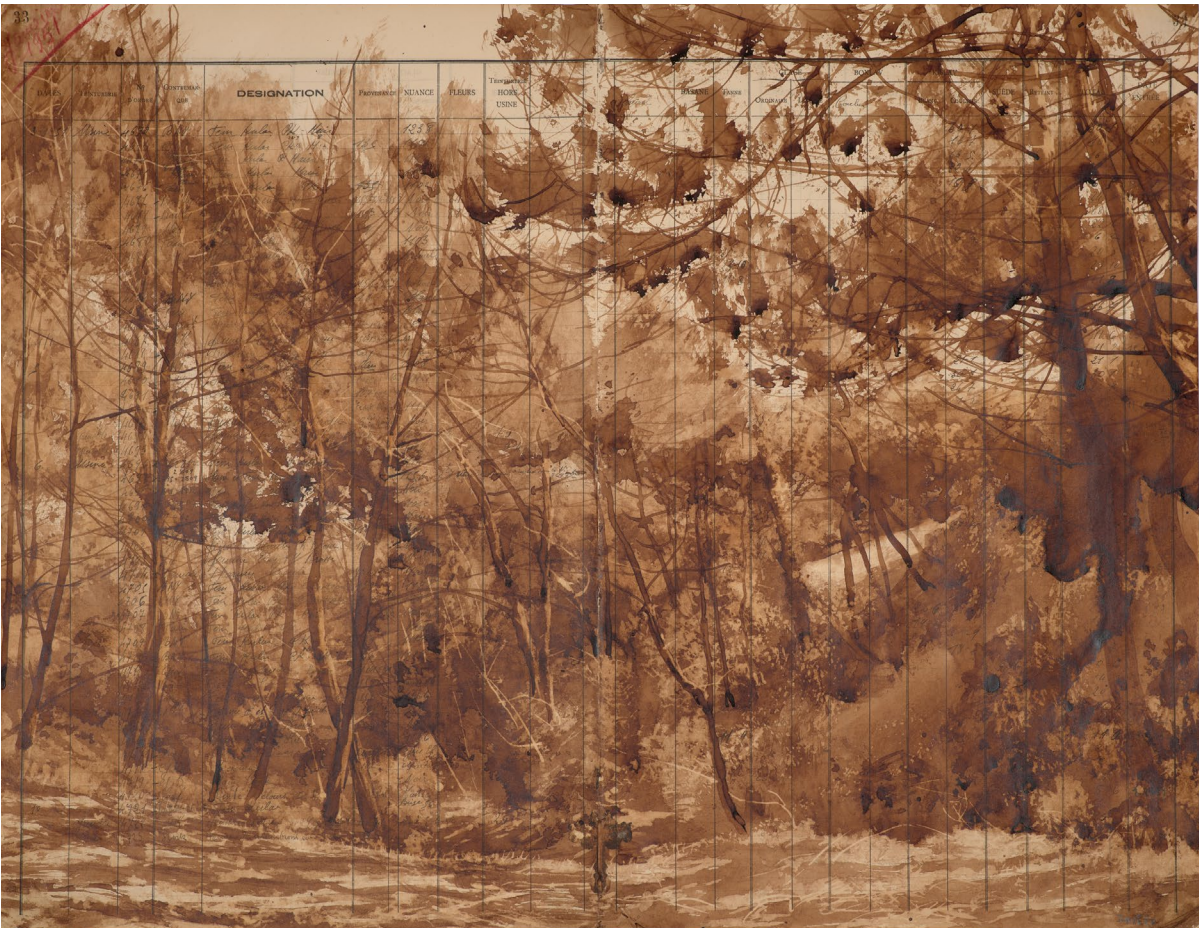
53,5 × 69 cm

.

Walnut stain on paper

Signed lower right

21.1 x 27.2 in





INGERT

CHARLES-ÉLIE DELPRAT (né en 1987)

Depuis Fontargente, Pyrénées Ariégeoises, 2026

Fusain et pastel sur papiers teintés et collés sur toile

Signé, titré et daté au verso

50 x 100 cm

.

Charcoal and pastel on tinted papers mounted on canvas

Signed, titled and dated on verso

19.7 x 39.4 in



INGERT



INGERT

JEAN-LUC FAVÉRO (né en 1969)

Pin au dessus de chez Pierre Richard-Gruissan, 2025

Brou de noix sur papier de registre ancien

Signé en bas à droite

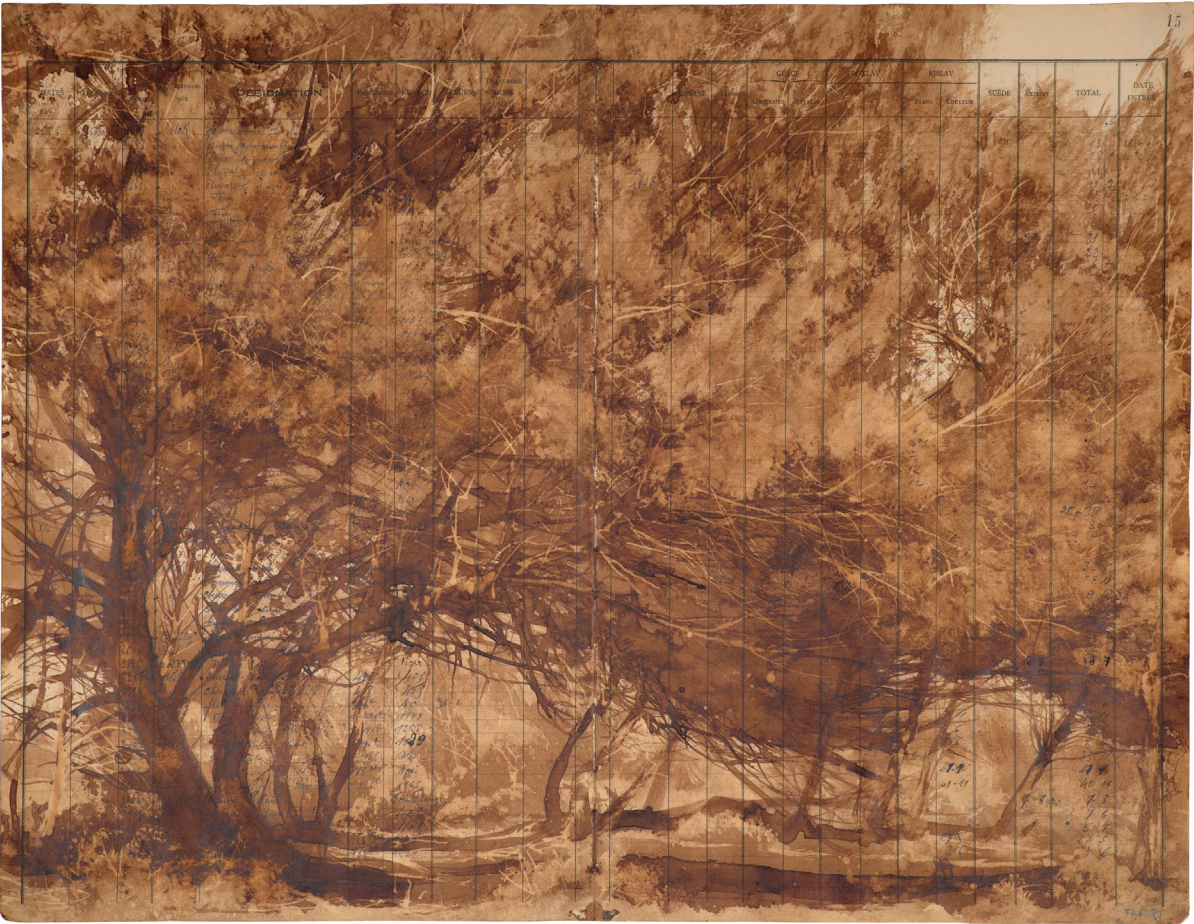
53,5 × 69 cm

.

Walnut stain on paper

Signed lower right

21.1 x 27.2 in



CHARLES-ÉLIE DELPRAT (né en 1987)

Anguiano, Rioja, 2026

Fusain et pastel sur papiers teintés et collés sur toile
Signé, titré et daté au verso
97 x 148 cm
.
Charcoal and pastel on tinted papers mounted on canvas
Signed, titled and dated on verso
38.2 x 58.3 in





INGERT